



Conférence du Guide n°66  
27 mai 1960

## LA HONTE DU SOI

Salutations. Je vous apporte des bénédictions, mes chers amis. Que cette heure soit bénie. Que chacun d'entre vous et chacun de vos proches soient bénis.

J'ai déjà évoqué en détail la culpabilité et la honte que tous les êtres humains ressentent au sujet de leur ombre, au sujet de leurs défauts et de leurs faiblesses, de leurs idées fausses et de leurs déviations. Ce soir j'aimerais évoquer un autre aspect de la personnalité humaine: la honte du Soi, de l'être supérieur, de ce que le cœur humain a de plus noble et de meilleur. Ceci peut vous sembler incroyable mais néanmoins, c'est ainsi. Je suis certain que vous reconnaîtrez toute la vérité de ces mots en écoutant attentivement.

Il est étrange que les gens aient autant honte de leurs facultés d'amour, d'humilité et de générosité -- c'est à dire du meilleur de ce qu'ils ont à offrir --, que de la partie de leur nature qui est petite, égoïste et incapable de donner. Considérons ce qui est à l'origine de la tragédie intérieure, à l'origine de cette bataille qui n'a aucun sens. Il y a un facteur majeur qui est responsable, et ce facteur varie pour chacun en ampleur et en manifestation.

Quand un enfant se sent rejeté - et vous savez que tous les enfants se sentent rejetés -- que ce sentiment soit justifié ou non ne fait aucune différence -- il se sent dans la plupart des cas davantage rejeté par l'un des parents que par l'autre. Ceci peut ne pas être le cas en réalité parce que justement le parent qui semble le rejeter le plus peut avoir plus d'amour véritable pour l'enfant que l'autre parent. Mais c'est le ressenti de l'enfant qui compte quand les impressions intérieures s'accumulent pour former les images -- les fausses conclusions pétrifiées - qui établiront les schémas de la vie émotionnelle ultérieure de la personne.

L'enfant aimerait être aimé et approuvé dans une beaucoup plus grande mesure qu'il n'est possible, surtout par le parent qui semble le rejeter. Quand cette tendresse et cette affection exclusives ne lui sont pas données, l'enfant vit cela comme un rejet, et une confusion s'installe dans l'âme. Dans les émotions de l'enfant qui sont vaguement ressenties, l'amour et l'acceptation de ce parent particulier deviennent le but le plus désirable et d'autant plus, parce que le degré d'amour et d'acceptation dont l'enfant est en demande semble inatteignable. Le but désiré -- l'amour et l'acceptation exclusifs - est en fait confondu avec le parent qui ne le donne pas. Dans l'esprit confus et immature de l'enfant, c'est celui qui rejette qui devient désirable parce qu'il prend la place de ce qui était désiré à l'origine : l'amour exclusif,

l'approbation et l'acceptation. Une autre conséquence de cette confusion est que celui qui rejette semble ne pas être aimant. La mère ou le père est désirable parce que ce que l'on veut de lui ou d'elle est désirable. Donc le fait de ne pas être aimant est un état désirable. La psyché de l'enfant dit : « Si je ne suis pas aimant je serai désirable, mon amour sera recherché. Comme je ne rejette pas celui qui m'a rejeté, je ne serai pas non plus rejeté. Puisque celui qui rejette semble froid, distant et sans émotions, ce schéma de comportement - imaginaire ou véridique - devient désirable et digne d'être imité. »

Quand vous considérez ce processus intérieur, vous trouverez encore que même si le processus n'est pas logique quand vous l'analysez et que vous en traduisez les émotions en pensées claires, il a tout de même une logique, limitée certes, mais tout à fait compréhensible dans l'esprit de l'enfant. Aucun conflit surgissant dans la psyché n'est complètement dénué de sens, même si les émotions sont très limitées et fausses quand on les regarde de près. Une vraie représentation de cela ne peut être obtenue qu'après compréhension de la logique particulière des émotions confuses.

Tenant la confusion au sujet du rejet parental dans son subconscient, la personnalité grandit en un être mature à tout autre point de vue, mais conservant les impressions particulières qui vont forcément colorer sa vie émotionnelle toute entière. Enfoui dans son subconscient, la personne ressent qu'il n'est pas souhaitable, et donc honteux, de manifester tout ce à quoi aspire encore l'enfant l'intérieur.

Le fait que l'individu se retire de l'amour et refuse d'aimer est souvent beaucoup moins déterminé par la peur d'être blessé et déçu que par les circonstances parentales que l'on vous révèle ici. Il est important de reconnaître cet élément en vous, peu importe de quelle façon cachée et conflictuelle il peut se manifester par des pulsions et des compulsions contradictoires. Des problèmes déchirants surgissent de ce conflit. Ces problèmes ne peuvent être éliminés qu'en reconnaissant la conclusion fautive du départ avec toutes ses ramifications et réactions en chaîne.

D'un côté il y a la culpabilité de l'égoïsme et de l'égoïsme qui fait de l'amour une aventure peu rentable et défavorable. De l'autre côté il y a la honte d'aimer. Ce conflit en soi déchire le cœur humain. Vous essayez de vous forcer à aimer, alors que votre désir naturel et sincère d'amour provenant du Soi est suspendu parce que vous en avez honte. Vous vous sentez donc coupable de ne pas aimer mais vous avez également honte d'aimer.

Considérez également que l'enfant se sent profondément humilié quand il recherche l'amour et l'affection et qu'au lieu de les obtenir il est rejeté. Dans son esprit inconscient se forme l'idée que le fait d'aimer est humiliant. Puisque la personne la plus désirable aux yeux de l'enfant lui a refusé son amour, et le libre don de ses sentiments, l'amour doit donc forcément être quelque chose de honteux qu'il vaut mieux cacher. Il est fondamental de prendre conscience que votre peur d'aimer est moins souvent fondée sur la peur d'être blessé ou déçu que sur les éléments dont je parle ici.

Dans votre recherche en soi vous pouvez trouver l'existence de ce conflit en reconnaissant différents symptômes. L'observation de soi vous révélera comment vous réagissez dans certaines situations ou plutôt comment vos émotions réagissent et se comportent. Ces réactions sont souvent assez subtiles. De telles subtilités sont à l'œuvre quand vous avez honte de demander quelque chose, ou quand vous détectez un sentiment aigu de honte à montrer votre cœur et à exposer votre besoin le plus intime. Ou que vous avez par exemple honte de prier. Ces choses dont vous avez honte - le besoin de votre cœur, la démonstration de votre soi véritable avec toute sa générosité aimante, ainsi que la prière - ne sont-elles pas le meilleur en vous ?

Ça c'est encore un conflit universel. Parfois cela saute aux yeux, mais parfois c'est entremêlé avec tant d'autres conflits que cela devient très difficile à détecter. Néanmoins, un peu de ce conflit de base existe dans chaque individu.

Certaines circonstances particulières jouent également un rôle et déterminent l'intensité de ce conflit. Observez votre relation avec l'autre parent, celui qui semble donner librement ce que vous attendez de celui qui rejette. Si la situation est telle que celui que rejette est extérieurement celui qui semble "supérieur", toujours gagnant, alors que le parent aimant est soumis, plus faible en apparence, sous la domination du parent qui rejette, peut-être même un peu méprisé, le conflit en devient encore plus fort dans l'âme -- que ce soit vraiment le cas ou non ne fait aucune différence tant que l'enfant le ressent ainsi. Alors, en plus de sa propre expérience de rejet, l'enfant témoigne du rejet apparent ou réel du parent qui aime. L'enfant en retire alors l'impression que le parent aimant est faible alors que celui qui rejette est fort. Donc amour devient faiblesse, alors que réserve et distance sont vues comme signe de force, du moins dans l'inconscient. Le désir de l'enfant est d'être aussi fort que le parent désirable et certainement pas faible comme le parent indésirable.

Vos conclusions fausses dans ce domaine peuvent être multiples. Il se peut que ce soit complètement faux de supposer que celui que rejette serait fort, alors que le parent aimant serait faible. Il se peut que ce soit tout à fait le contraire. Il est également possible que la situation entre vos parents corresponde quelque peu à la manière dont vous la voyez. Dans ce cas, la conclusion fautive est que ce serait l'amour qui rend faible le parent qui donne, plutôt que d'autres caractéristiques. Il se peut que ce soit une distorsion de l'amour qui est à l'origine de la faiblesse. Ou la capacité d'aimer est peut-être relativement réelle, mais d'autres facteurs sont à l'origine de la faiblesse et perturbent la capacité d'aimer. D'autre part, le parent rejetant et 'fort' ne l'est peut-être pas du tout. Il se peut que ce parent ait beaucoup de qualités qui méritent d'être imités, mais ce n'est certainement pas le cas de sa distance par rapport à l'amour ni de son inhibition à montrer les meilleures qualités de sa personnalité.

La situation se complique si, par exemple, à cause d'autres facteurs y contribuant, le parent dominant "fort" est celui qui donne plus d'amour que le parent faible qui est sous la domination du parent "fort". Chaque parent peut alors avoir des qualités "désirables", mais souvent ces qualités sont en conflit les unes avec les autres. Vous pouvez inconsciemment détester dans un parent ce que vous essayez d'imiter dans l'autre, étant déchiré par le simple fait que vous n'êtes pas conscient de

ce que vous voulez et que votre but est inatteignable parce que certains facteurs s'annulent les uns les autres. Quand la situation avec les parents n'est pas aussi extrême il est plus dur pour vous d'arriver à la racine du problème. La subtilité et la finesse des émotions contradictoires chez les parents aussi bien qu'en vous-même compliqueront les choses.

Il est très important de le reconnaître car cela vous cause encore plus de souffrance.

Une complication supplémentaire est que souvent l'apparence extérieure ne correspond pas à la situation intérieure. Extérieurement un parent peut être plus dominant que l'autre mais intérieurement la situation peut être juste l'opposée. Ou alors, extérieurement aucun n'est dominant et "fort" alors qu'intérieurement un tel déséquilibre existe réellement dans la relation. Vous ne devez pas oublier que surtout en tant qu'enfant, vous absorbez la situation intérieure, vous l'enregistrez très finement, alors que vous reprenez la situation extérieure dans votre mémoire intellectuelle. Cette dernière a beaucoup moins d'effet sur vous que la précédente. Peu importe comment la situation extérieure vous semble, vous ressentez de façon très aiguë que le parent qui est dépendant, dans le besoin et en demande comme étant inférieur alors que vous voyez celui qui rejette ces besoins et désirs comme fort et supérieur. Donc vous vous alliez de façon très subtile avec celui qui rejette et, avec lui ou elle, vous rejetez le parent faible. Vous préférez être accepté par celui qui rejette, et qui est désirable que d'être identifié au parent faible, dans le besoin et dépendant. En ce qui concerne votre soi intime, que vous ayez trahi votre parent faible en mots ou en actes ou que vous en éprouviez simplement le désir, n'a aucune espèce d'importance. La simple inclination à cela est suffisante pour vous faire ressentir que c'est une trahison et dans un sens c'en est une. La trahison est aggravée parce que vous abandonnez justement la chose dont vous avez le plus besoin.

Vous trahissez le meilleur en vous parce que vous empêchez votre capacité d'aimer de s'épanouir. En même temps vous trahissez le parent qui vous a donné ce que vous désiriez recevoir de l'autre parent. Donc vous considérez inconsciemment ce même acte de don de sa part comme une faiblesse qui mérite du mépris.

La trahison est subtile, mais c'est en même temps le conflit le plus dominant dans votre âme. Au cours de votre travail, il est important de trouver cette partie en vous où vous trahissez non seulement le meilleur, le plus élevé et le plus noble en vous mais également l'autre parent qui était le plus faible au départ, mais qui aurait pu vous aimer et chérir de façon beaucoup plus satisfaisante. Trouver et arrêter cette trahison intérieure est important, non pas parce que le parent que vous avez rejeté en souffre, mais surtout parce que vous en souffrez beaucoup plus que vous ne vous en rendez compte. La trahison vous alourdit de culpabilité. C'est la plus profonde de vos culpabilités.

L'autre jour nous avons parlé de sentiments de culpabilité, et je vous ai expliqué comment les gens créent souvent des culpabilités imaginaires ou s'en veulent à elles-mêmes pour des imperfections mineures pour ne pas faire face à leur culpabilité majeure. Pour la plupart d'entre vous, la trahison d'amour est la plus grande culpabilité que vous gardez éloignée de votre conscience. Tant que vous ne devenez pas conscient et que vous ne confrontez pas toutes les ramifications et tous les aspects de votre trahison de celui qui vous a aimé le plus en faveur de celui qui

vous a donné le moins (du moins selon vos émotions) alors cette trahison obscurcira votre perspective sur la vie. Cela élimine votre estime de soi, votre confiance en vous et votre respect de vous-même. C'est ce qui est responsable pour les racines les plus profondes de vos sentiments d'infériorité. Avec cette trahison enfermée dans votre âme, vous ne vous faites pas confiance. Votre psyché vous dit : « Comment puis-je me faire confiance sachant que je suis un traître, sachant que je continue à trahir le meilleur en moi ? Si je ne peux me faire confiance à moi-même, je ne peux faire confiance à personne d'autre. » C'est la conséquence naturelle, c'est une autre réaction en chaîne. Si vous ne faites confiance à personne, vous attirerez forcément à vous ceux qui confirmeront sans cesse que vous n'avez aucune raison de leur faire confiance. Mais si vous faites sincèrement confiance aux autres, vous aurez le discernement et le jugement appropriés et vous attirerez à vous beaucoup de ceux qui seront à la hauteur de votre confiance. Ceci ne peut se faire à moins d'établir d'abord la raison pour laquelle vous ne vous faites pas confiance. Et ceci à son tour ne pourra se faire que si vous trouvez et éliminez la trahison de départ que je vous ai indiquée.

Donc mes amis, trouvez en vous la trahison que vous avez portée. Suivez-la même si vous n'avez plus l'opportunité d'observer votre interaction avec vos parents. Il se peut que vous transfériez les mêmes émotions sur d'autres gens qui de façon éloignée les remplacent psychologiquement. Cela peut être un ami, un mari, une femme, un membre de votre famille, quelqu'un qui est proche, et important pour vous d'une certaine façon. Peut-être que vous continuez cette trahison de la même façon subtile que vous avez trahi le parent. Quand vous rejetez une personne qui est prête à vous donner de l'amour véritable, de l'affection, de l'amitié ou de l'aide d'une certaine façon et que pour une raison ou une autre vous imaginez que cette personne est inférieure, dépendante, faible et impuissante, lui ou elle prend le rôle du parent "faible". D'un autre côté quelqu'un d'autre peut ne pas être entièrement prêt à vous donner ce que vous souhaitez. Ce ne doit pas être nécessairement de l'amour, il peut s'agir de respect, d'admiration ou d'acceptation. Cette personne prend alors le rôle du parent rejetant. Examinez vos émotions les plus subtiles et les plus inaccessibles. Suivez de près les aspects parfois valides qui peuvent encore être des rationalisations pour la trahison intérieure que vous commettez encore et toujours contre le parent comme contre votre soi intérieur.

L'acte de trahison est tellement subtil, mes chers amis, qu'il est impossible de l'identifier par la seule observation de vos actions extérieures. Aucun acte manifeste ne peut être trouvé qui prouve l'action de la trahison. Si vous n'êtes pas vraiment désireux d'examiner vos réactions et vos émotions les plus intimes dans ce domaine, personne ne pourra vous convaincre. Vous trouverez d'excellents arguments qui prouveront que ça n'existe pas. Mais votre cœur ne sera jamais convaincu et c'est cela qui compte vraiment.

Le problème, dans sa plus simple expression, repose sur l'idée fautive suivante: l'amour est égal à la faiblesse, refuser de l'amour et l'affection est égal à la force. Puisque vous ne souhaitez pas être faible et dans le besoin, non seulement vous imitez la personne qui correspond à votre idée fautive de la force, mais vous trahissez également celui qui vous semble faible. Une fois que vous trouvez vos émotions, vos réactions et les attitudes qui correspondent à ce malentendu, vous pouvez reconsidérer les concepts et en former de nouveaux selon la vérité. Vous

verrez alors que beaucoup de confusion et d'erreur existent en vous, vous forçant à commettre des actes de trahison qui peuvent avoir un tas de conséquences négatives dans votre vie intérieure et extérieure. Cette prise de conscience et la faculté de discerner votre motivation intérieure vous donneront une force en vous permettant de vous approcher de la réalité. Il est de la plus grande importance que vous commenciez à chercher dans cette direction. Trouvez la partie dans vos émotions qui nomme « faiblesse » des actes d'amour et d'humilité commis dans un le vrai sens du terme, sainement. Trouvez en vous la partie qui nomme « force » le refus ou la froideur. Quand vous trouverez cela, vous trouverez votre propre trahison, celle qui est dirigée contre vous-même.

En trouvant les concepts erronés, et ensuite en adoptant petit à petit les concepts justes, vous cesserez de craindre que l'amour serait humiliant, que l'humilité, la générosité, l'affection et une démonstration de votre soi véritable seraient des signes de faiblesse. Votre soi est très souvent caché derrière un mur de briques. Ce mur de briques n'est pas de la méchanceté ou même de l'égoïsme. Ce n'est pas non plus la peur d'être blessé ou déçu. Pourtant toutes ces choses contribuent également mais dans un degré moindre. Le composant majeur du mur derrière lequel vous cachez le vous véritable est la honte de la faiblesse imaginée d'être vous avec toute la tendresse, toute la compréhension, toute la sympathie et la vulnérabilité de votre cœur aimant.

Pourtant beaucoup de gens pourraient dire : « Ceci ne s'applique pas à moi parce que je suis une personne très démonstrative. Je donne pleinement et librement de mon amour ». Dans un tel cas, il se peut qu'il soit partiellement vrai que le véritable soi sorte de sa cachette. Mais ceci ne peut être entièrement le cas que dans les exemples les plus rares – seules les entités qui sont très avancées dans la purification en sont capables. Une partie du soi véritable se manifeste, mais une autre partie reste cachée. En effet, il se peut que vous ayez un cœur généreux qui veut donner le meilleur et dont l'amour peut pénétrer beaucoup de couches d'erreurs et d'idées fausses. Pourtant vous vous retirez aussi dans votre coquille ou derrière votre mur. Une partie de ce que vous montrez comme étant amour et don de vous-même peut ne pas provenir de votre soi du tout, mais peut être "emprunté" pour ainsi dire. Alors ce n'est pas vraiment à vous. Encore une fois ceci est une chose subtile. Ce n'est que par votre travail personnel que vous pourrez ressentir si cela est le cas ou non et dans quelle mesure.

Pourquoi gardez-vous le meilleur en vous enfermé, alors que vous "empruntez" un schéma de comportement similaire et l'utilisez comme substitut pour le vrai ? La personnalité aimante, extravertie et dans le don, que vous pouvez être par moment, peut très bien n'être qu'une partie de votre soi. Pourquoi ? Comme je viens de vous l'expliquer, la honte d'aimer et de donner vous induit à cacher votre soi véritable derrière un mur. Avec comme conséquence inévitable la prise de conscience que vous êtes condamné et abandonné. Ceci ne vous amène aucunement à reconsidérer la première impression qu'aimer est honteux. En premier lieu, cette conclusion n'est plus du tout consciente, donc vous ne pouvez la changer. Vous savez très bien que rien de ce qui est caché de votre conscience ne peut être changé. Deuxièmement, la première impression, qui est à l'origine de l'idée fausse est beaucoup plus forte et beaucoup plus puissante que toutes les impressions et les expériences ultérieures. Donc vous faites un compromis en retenant l'idée fausse

originale : « Je ne dois pas aimer, je ne dois pas exposer mon soi véritable », et vous ajoutez à cela l'expérience plus nouvelle que garder ses distances amène censure et solitude. Cette dernière chose vous amène à adopter un vernis d'extraversion, exprimant des émotions et de l'amour qui ne sont pas tout à fait vrais. Vous ne vous montrez toujours pas tel que vous êtes.

Je ne veux pas dire que cette personnalité extravertie de substitution soit de l'hypocrisie, ou « fausse ». Non, encore une fois, c'est plus subtil que ça. Cela fait partie de votre être mais n'est pas votre être véritable. Certaines émotions du soi véritable sont des composantes de ces couches surimposées, cependant. Beaucoup d'autres courants provenant de ces conflits diluent la pureté de la personnalité originale et véritable. De façon subtile, vous vous mettez vous-mêmes en scène et vous dramatisez votre amour d'autant plus, parce que vous n'osez pas montrer ce qui est véritable. Ceci arrive dans beaucoup de facettes de la vie. C'est dans la relation d'amour entre les sexes qu'on la rencontre le plus facilement.

Vous pouvez voir où cette phase particulière de travail vous mènera. En trouvant et en la manière dont la trahison s'applique à votre cas, vous trouverez également que vous gardez votre véritable soi caché la plupart du temps. Avec cette prise de conscience, vous préparez le terrain pour permettre à votre soi d'évoluer, de sortir de sa cachette. Ce travail n'est pas aussi facile qu'il peut paraître mais n'est pas non plus aussi difficile qu'il peut paraître à certains d'entre vous.

Vous pouvez déjà ressentir à ce niveau-ci que le but de la purification est de libérer votre véritable personnalité. C'est la véritable signification de la liberté et la seule façon possible de vivre heureux, d'être fort dans un sens sain et réel. Le seul fait de devenir conscient du conflit universel autour de la honte de soi, de commencer à sentir comment cela existe en vous personnellement, longtemps même avant que vous ne soyez capable d'ouvrir la porte de la prison pour laisser sortir votre soi véritable, vous amènera à expérimenter une nouvelle force intérieure merveilleuse. La conscience que ceci existe en vous et l'observation continue de la façon dont cela se manifeste dans vos réactions émotionnelles quotidiennes, vous amènera plus près de l'enlèvement de vos barres de prison, de telle façon à pouvoir libérer le soi véritable.

Le soi véritable se réjouira. Vous verrez alors clairement et sans aucun doute qu'il était faux de penser que vous deviez cacher le meilleur en vous, que cette chose soit honteuse. Vous verrez à quel point c'était une charge inutile de garder votre soi véritable caché. L'un le cachera derrière un masque de froideur, de distance et de pseudo-force. Un autre le cachera en lui surimposant une couche de quelque chose qui ressemble au soi véritable dans ses meilleurs aspects, mais ne l'est pas vraiment. Dans les deux cas vous devez enlever la fausse couche et regarder où est le soi véritable. Permettez à ce soi de sortir, même si au début il ne le fait qu'à de rares occasions et avec beaucoup de précautions. Le véritable soi verra alors que vous n'avez rien à craindre, que vous ne devez pas avoir honte. La peur survient le plus souvent comme une conséquence de la honte d'être exposé. A travers ce processus, vous effacerez le monde peuplé de fantômes que vous avez créé à partir des impressions fausses de votre enfance. Vous n'avez aucune idée du soulagement qu'est l'exorcisme de ce monde et de vivre dans la réalité. Seul le véritable soi peut y vivre, car les couches surimposées créées à partir de concepts

irréels ne peuvent vivre dans un monde de réalité. Vous vivrez en liberté, vous ne trouverez plus nécessaire de trahir le meilleur en vous, ou de trahir quelqu'un d'autre.

Y a-t-il des questions à ce sujet, mes amis ?

QUESTION : Comment tout ceci s'applique-t-il au complexe d'œdipe ?

RÉPONSE : Dans la situation qu'on appelle le complexe d'œdipe, la connexion entre cela et le conflit dont j'ai parlé est le suivant: l'instinct sexuel qui s'éveille se mélange avec le désir d'être aimé par la personne qui rejette. Quand ceci est le cas, le conflit est aggravé. Quand l'instinct sexuel qui s'éveille se tourne vers l'autre parent, celui qui ne rejette pas ou qui rejette beaucoup moins, le problème dont nous parlons ce soir peut ne pas être aussi fort, mais l'état de l'âme peut alors être plus compliqué, plus conflictuel. Il est impossible de généraliser. Chaque cas est unique et doit être analysé. On peut alors voir comment tout se connecte.

QUESTION : J'ai lu un livre appelé Conscience Cosmique. Il y est dit : « La perte du sens du péché est l'une des caractéristiques les plus frappantes de l'état de conscience cosmique ». Qu'est-ce que cela veut dire ?

RÉPONSE : Votre monde sur terre, comme vous le savez tous à partir des conférences et des enseignements que vous avez reçus, est un monde d'irréalité. Vous pouvez l'appeler une réalité temporaire. Les choses que vous expérimentez, les déductions que vous faites avec la logique superficielle de l'intellect qui ignore la vérité spirituelle et absolue, sont fausses. Ils ont une valeur et une vérité limitées, tout comme les erreurs d'interprétation de l'âme faites par l'enfant, qui s'appliquent à une situation donnée. Aussi limitées qu'elles soient, elles ne sont pas sans leur propre logique. Néanmoins ces conclusions sont erronées et irréalistes si elles sont appliquées en tant que vérité absolue de la vie. La même relation existe entre les conclusions et les déductions développées par l'intellect quand elles sont appliquées aux circonstances temporaires de certaines conditions pour cette vie sur la plane terrestre et les lois spirituelles de la réalité absolue où ces même déductions et conclusions sont fausses.

Le péché, comme vous le savez tous, n'est rien d'autre que de l'ignorance. C'est une distorsion. Personne n'est mauvais ou méchant ou malveillant pour son plaisir à lui. Une personne peut être toutes ces choses parce qu'il croit dans l'erreur que cela lui sert de protection. Plus vous analysez et plus vous vous comprenez vous-même, plus vous trouverez que ceci est vrai pour vous, et que cela doit être vrai pour les autres également. Ainsi, quand les gens se comportent mal et de façon négative, vous ne vous sentez plus effrayé ou impliqué personnellement. Cela ne vous causera plus de souffrance. Ceci peut sembler impossible, mais c'est vrai.

Quand une personne a élevé sa conscience et perçoit des étincelles de la vérité absolue, lui ou elle se rend alors compte que des choses telles que le péché, ou la méchanceté n'existent pas. Tout ceci n'est valable que tant que vous vivez dans cette sphère terrestre avec votre perspective limitée causée par votre propre distorsion. Une fois que vous vous élevez au-dessus de cet état d'erreur vous verrez que tout le mal sur cette plane n'est rien qu'une arme de défense, ou plutôt une arme de pseudo défense, car en réalité elle a un effet tout à fait opposé. Une fois que vous



comprendrez la motivation du mal et du péché, vous ne le craignez plus, vous ne vous sentirez plus concerné personnellement et donc vous perdrez le sens de sa réalité. Vous êtes tous sur le chemin vers l'expérimentation de cette vérité au moins dans une certaine mesure.

Quand vous trouverez et dissoudrez vos propres idées fausses, rien ne vous empêchera plus d'aimer et d'être libre. Vous retirerez alors la partie en vous qui était dans l'obscurité, qui était égoïste et sans amour à cause des conclusions fausses. Là où vous avez trouvé et enlevé l'erreur vous accédez au véritable concept de la réalité, vous pouvez aimer sans craindre et donc vivre sans péché, si vous voulez utiliser cette expression. Le mal et le péché sont des produits d'un monde illusoire qui n'existent que quand vous vivez dans l'illusion, mais n'ont pas de réalité absolue. Au moment où vous élevez votre conscience, vous êtes libre de l'illusion. Elle n'a plus de réalité. Même quand vous voyez l'erreur chez les autres, avec cette conscience élevée, vous verrez à travers, vous comprendrez sa signification, son origine et ainsi vous vous rendrez compte de son effet très temporaire. En effet l'erreur ou le péché n'a pas d'effet du tout sur la réalité, il ne fait qu'affecter ceux qui vivent encore dans l'irréalité pendant qu'ils y vivent.

QUESTION : J'aimerais poser une question au sujet de la Genèse. Dans le jardin d'Eden, les deux arbres : je comprends pourquoi le fruit de l'Arbre de la Connaissance était interdit - parce qu'on doit y arriver lentement par nous-même au lieu de le recevoir, servi sur un plateau d'argent. Mais je ne comprends pas l'autre, l'arbre de l'Immortalité. Après tout en tant qu'esprit nous sommes déjà immortel, donc nous avons déjà mangé de ce fruit. Pourquoi est-il interdit ?

RÉPONSE : Cela se réfère à votre vie sur terre bien sûr. Cela s'applique, tout comme l'Arbre de la Connaissance, à l'esprit incarné. La signification des deux arbres ne pouvait pas s'appliquer à l'esprit libéré qui vit dans la réalité absolue du monde de l'esprit. Si les êtres humains étaient nés avec la conviction intérieure, la certitude intérieure non obtenue par le travail du développement de soi, qu'ils sont immortels dans l'esprit alors qu'ils ne sont pas encore purifiés, leur instinct de survie serait trop faible. Ils doivent avoir une incertitude dans la mesure où ils doivent encore résoudre leurs problèmes et leurs confusions intérieures. C'est pour leur propre protection. Ils n'entreprendraient pas la difficulté de la vie terrestre. Ils seraient paresseux. Ils pourraient préférer se développer de façon plus lente ou se satisfaire d'une conscience légèrement élevée qui leur fournirait de meilleures conditions mais il leur manquerait la motivation de se libérer complètement afin d'entrer plus tôt dans un état d'unité. Tout le Plan de Salut porterait ses fruits beaucoup plus tard si les gens ne s'accrochaient pas à la vie terrestre parce qu'ils n'ont pas encore de certitude. Le fait que cette connaissance soit interdite accélère le développement.

De l'autre côté, si le sens et la conviction intérieurs de l'immortalité découlent en tant que résultat du difficile travail de développement, la volonté de vivre sur terre n'en sera pas réduite. Au contraire, les êtres développés viendront sur terre autrement, et même plus qu'auparavant, que quand ils s'y accrochaient à cause de leur incertitude. La joie de vivre sur terre tout en sachant qu'il existe un meilleur état est un effet secondaire du développement spirituel, d'un plus haut état de conscience. Ceux qui ont atteint en travaillant sur eux-mêmes un plus haut état de conscience savent qu'ils sont immortels. Ils le savent si bien parce que à la sueur de leur travail ils se sont libérés de l'erreur. Ils trouveront alors la beauté sur terre, non

pas parce qu'ils pensent que c'est la seule forme de vie et qu'ils doivent s'y accrocher, mais justement parce qu'ils savent qu'il y a plus.

Quand cet état élevé de conscience manque la vie sur terre peut être difficile. La perspective en est plus sombre parce que vous vivez encore dans l'illusion du mal, du péché, de l'erreur et des idées fausses. Mais peu importe à quel point vous trouvez cela difficile, si l'autodestruction n'est pas anormalement forte, vous vous accrocherez à la vie – et cela est bien et important. Cependant, si sans la croissance organique du développement de soi, la conviction intérieure d'immortalité – et je ne parle pas ici de croyance - était donnée aux humains sur un 'plateau d'argent', comme vous dites, ils ne s'accrocheraient pas à la vie. Je ne dis pas que ces gens commettraient nécessairement de suicide, mais ils n'éveilleraient pas leur combat pour garder vivante la joie de vivre (même si elle ne se manifeste que rarement) ni leur capacité à voir la beauté dans leur vie.

Mes chers amis, je vais me retirer dans mon monde et vous quitter avec encore des bénédictions divines, avec amour et force, avec toute l'aide que nous pouvons donner à chacun d'entre vous qui se trouve sur ce chemin. Puisse votre souhait de travailler sur vous-même vers la libération véritable, vous donner la joie que vous méritez et que vous pouvez avoir à travers votre libération de soi. Soyez bénis, mes chers, soyez en paix, soyez en Dieu !

Edité par Judith et John Saly

*Conférence n°66 par Eva Pierrakos le 27 mai 1960 (édition 1996).  
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Shame of the higher self".*

*Traduction Marianne Hubert – Le Troisième Pôle – Version 01/02/2010.*

© Pathwork Foundation